

LA BIBLE
LA BIBLE DE DIEU
LA PAROLE DE DIEU

2ème Partie pages 107 à 140

Groupe d'études de l'association

L'ETERNEL POURVOIRA

Association culturelle pour l'Accueil et la Diffusion de la Bible

loi du 1^{er} juillet 1901

Siège social Chez Mr et Mme DECONINCK Francis

235 Route de Gap Le Village

26310 RECOUBEAU JANSAC

Tél : 0475214958 - Email : francis.deconinck0576@orange.fr

N° de SIRET: 451 777 239 00026 APE 9499Z

Table des matières

- **Qumrân et les évangiles :** page 107 à 129
- **Le livre de l' Ecclésiaste :** page 130
- **La vivante et permanente Parole de DIEU :** page 131
- **La Bible s'explique par la Bible :** pages 132 à 138
- **Les promesses du Seigneur :** pages 139 à 140

praitorion) ho *P[ilatos]*, ce qui ne laisse aucun doute quant à la place de *palin* dans le texte.

Quelle est, par conséquent, la lecture correcte, c'est-à-dire originale? Après tout, p52 n'est pas seul à avoir le même ordre de mots. P66, le manuscrit de l'Évangile de Jean le plus ancien après lui et beaucoup mieux conservé – que l'on peut dater du second quart du II^e siècle, soit seulement quelques décennies voire des années après p52 – place *palinau* au début, et divers codex plus tardifs y font suite, en particulier Vaticanus, et le premier copiste (non corrigé) d'*Ephraemi Rescriptus*, version corrigée de Bezae Cantabrigiensis, le Codex Regius, le Washingtonensis, le Sangallensis, le manuscrit 054 Vatican, le manuscrit 0109 Berlin et ladite Famille 13 et les "minuscules" du XIII^e siècle à la Bibliothèque Nationale.

Si non seulement le texte "reçu", c'est-à-dire environ 95% de tous les manuscrits, mais également certains des principaux manuscrits indépendants laissent apparaître *palin* plus tard, il y a lieu, semble-t-il, d'y accorder plus de poids, considérant qu'ils offrent une lecture faisant davantage autorité, et d'envisager l'ordre différent des mots contenus dans p52, p66 et les suivants comme une aberration stylistique (plus tardive). Le fait que les deux manuscrits les plus anciens existants, p52 et p66, laissent apparaître *palin* peu après le début n'est pas nécessairement la preuve décisive de leur exactitude. Hormis l'existence d'autres arguments valables, l'âge d'un manuscrit ne prouve pas nécessairement que le texte soit celui qui fait autorité, des manuscrits plus tardifs pouvant parfaitement relever d'une tradition plus fiable, éventualité dont la littérature grecque et latine non biblique fournissent suffisamment d'exemples. Enfin, n'oublions pas que même p52, en fonction de la date attribuée à l'Évangile dont il contient une partie, est de toutes façons ultérieur au texte

original de plusieurs décennies et que rien ne garantit l'identité parfaite de ce fragment avec l'"original".

Il en va naturellement de même pour p66, où de nombreuses fautes ont été découvertes et analysées⁸.

La question de savoir si *palin* est placé plus près du début ou de la fin n'est pas d'une importance décisive pour l'intégrité textuelle de l'Évangile de Jean, ni un problème de précision grammaticale, mais plutôt de style individuel. Et le sens du style propre à Jean l'Évangéliste et qu'il aurait employé en l'occurrence sera difficile à déterminer.

Toutefois les particularités textuelles de p52 montrent que les conclusions éditoriales ne peuvent se prendre à la légère pour le choix de nouvelles éditions du texte aujourd'hui, et que chaque passage requiert un réexamen de toutes les preuves. Les éditeurs du Nouveau Testament grec Nestle-Aland et de la Bible Society avaient de bonnes raisons de conclure à la place de *palin* vers le début : leur attitude par rapport à la valeur du texte "reçu" fut d'abord fondamentalement sceptique; puis elle fit place à un respect égal sinon croissant envers les plus anciens manuscrits de papyrus existants. Et si – comme c'est le cas ici – les deux plus anciens fournissent la preuve unanime d'une lecture particulière, il semblerait que la conclusion s'impose presque automatiquement. C'est peut-être exact, bien sûr, mais nous ne pouvons en être absolument certains.

Cependant, en raison d'une deuxième particularité du texte, p52 n'a pas toujours fait l'objet d'une aussi haute considération : à cet égard, il constitue un cas isolé dans la tradition textuelle, et les experts ont été extrêmement peu enclins à adopter la lecture qu'offre un seul manuscrit différent de tous les autres comme base du texte édité.

Cette seconde particularité concerne l'omission des deux mots *eis touto* ("pour cela"), là où ils sont répétés dans la deuxième partie du verset 37, c'est-à-dire à la ligne 2 du verso du fragment. La partie de ligne concernée n'a pas été conservée, mais on peut calculer un nombre moyen de caractères par ligne à partir des six autres lignes et des sept lignes au recto. C'est ce que l'on appelle "stichométrie", et la moyenne est ici de 29/30 caractères⁹. Au recto, la ligne 1 comporte 29 caractères complets, la ligne 3 en a 29, la ligne 4 en a également 29, la ligne 5 en a 30, la ligne 6 en a 28 et la ligne 7 a 31 caractères. Si l'on devait supposer que la ligne 2 de p52 comportait les mots *eis touto*, la ligne aurait eu une longueur de 38 caractères – ce qui est beaucoup trop.

Sans *eis touto* elle a une longueur de 30 caractères, ce qui correspond exactement à la longueur des autres lignes.

Exprimé en ces termes, l'affaire n'est pas d'une grande portée, car avec ou sans *eis touto* la phrase est tout à fait claire et le sens reste inchangé. Toutefois l'omission dans p52 est intéressante pour une tout autre raison.

Les éditeurs (et utilisateurs) du texte grec de l'Évangile selon saint Jean ont à envisager l'hypothèse que le texte original de l'Évangile était concis et dense, supprimant une telle répétition, et à se demander si, par conséquent, p52 conserve un certain style direct, alors que plus tard les répétitions rhétoriques insistantes l'emportèrent dans tous les autres manuscrits. Ou bien le scribe de p52 a-t-il simplement omis les deux mots par erreur en faisant sa copie?

On peut pardonner à quiconque utilise les éditions "standardisées" du texte grec décrit plus haut de ne rien avoir remarqué de tout cela, car aucune ne fait la moindre allusion au fait que le manuscrit le plus ancien supprime

les deux mots. Ce qui peut réellement être la véritable version du texte original n'est pas même mentionné.

Mais qu'on se penche sur la traduction allemande de Martin Luther – et peu importe ici que l'on prenne sa dernière édition de 1545 ou la dernière édition révisée de 1984 – on ne tarde pas à avoir le sentiment que tous les manuscrits concordent avec p52. Luther a omis la répétition. Toutefois, les utilisateurs de la Bible de Zurich de Zwingli et des versions anglaises remontant jusqu'à la *Revised English Bible* (1989) la trouveront à deux reprises. C'est ainsi que Luther – qui ne pouvait pas connaître l'existence de p52 – approcha de plus près l'original en gardant à la phrase sa simplicité. Se pourrait-il, après tout, que la plus ancienne et en même temps la seule pièce à conviction à l'appui de cette version soit la bonne? C'est possible; nous l'ignorons. Mais une chose est claire : une phrase susceptible d'être la version originale exacte doit figurer dans les prochaines éditions du Nouveau Testament grec – ou du moins être mentionnée dans les passages textuels critiques.

Et en examinant 7Q5, nous verrons que p52 n'est pas seul à omettre des mots conservés ailleurs. Ainsi, le fragment de papyrus du Nouveau Testament le plus souvent cité et reproduit n'est pas simplement une preuve bienvenue, sans égale dans la littérature ancienne, qui établit la fiabilité de la tradition textuelle de l'Évangile de Jean en particulier et du Nouveau Testament en général.

Toutefois, que l'on n'interprète pas cette discussion comme un appel à considérer p52 comme une preuve du texte original. C'est plutôt un rappel que les particularités de ce fragment doivent nous mettre en garde de ne pas reléguer les éditions critiques communément disponibles sur un rayon parmi les trophées des études universitaires et de ne pas les considérer en tous points comme la

meilleure restitution possible des textes originaux. Même les lecteurs de la Bible qui n'utilisent pas quotidiennement le Testament grec mais seulement, peut-être, occasionnellement pour l'étude de la Bible ou la préparation d'une homélie, voire la plus grande majorité entièrement tribulaire des traductions, doivent pouvoir déduire du p52 "populaire" que de telles nuances dans l'histoire de la tradition textuelle laissent certaines questions sans réponse.

Pour l'historien, ces incertitudes ne sont pas une raison de douter de la fiabilité de la tradition mais au contraire d'augmenter notre confiance. Si tous les manuscrits étaient identiques à tous égards, cela ne tarderait pas à donner à penser que les textes avaient été harmonisés dès le départ et expurgés de toutes incohérences.

Nous disposons de plus de 5 400 manuscrits du Nouveau Testament qui, dans leurs variantes, ne laissent aucun doute qu'il existe un texte original pour chacun d'entre eux et qu'ils ont été transmis de façon plus fiable que ce n'est le cas de tous les ouvrages littéraires de l'Antiquité dont nous avons connaissance aujourd'hui.

3. Questions fondamentales de datation

Nous avons noté précédemment, sans autre commentaire, que p52 avait été daté autour de l'année 125 par C.H. Roberts, le savant qui l'a édité. Mais une question se pose d'emblée : comment est-il possible, dans l'absolu, de dater des fragments de papyrus si anciens, qu'ils soient bibliques ou non ? Car aucun manuscrit biblique ancien ne porte de date – le plus vieux manuscrit daté existant d'un texte du Nouveau Testament étant le "minuscule" 461 à Léningrad de l'an 835.

Le plus ancien daté de n'importe quelle partie de la Bible est la Genèse syriaque Peshitta et l'Exode de 463/64

après J.C. (= après 775 de la période hellénistique). Il se trouve actuellement à la British Library (Brit. Lib. Additional MS 14425).

L'analyse aux produits chimiques ou au carbone 14, plus communément utilisé pour dater les fossiles, ne servirait à rien même si nous devions les utiliser sur papyrus. Cela servirait tout au plus à déterminer uniquement l'âge du "support" (c'est-à-dire non pas l'époque de l'écrit). Et bien que la composition de l'encre soit un indicateur utile, par exemple pour révéler des falsifications ultérieures, ces méthodes ne nous fournissent guère plus qu'une estimation du siècle. La datation à partir des filigranes sur papier (par opposition au papyrus ou au parchemin) est d'une grande importance en philologie classique mais tout à fait inutile pour l'étude des fragments du Nouveau Testament. L'usage du papier n'est attesté qu'à partir du XII^e siècle (les manuscrits sur papier les plus anciens du Nouveau Testament remontent à cette époque) et les filigranes ne furent pas utilisés avant la fin du XIII^e siècle.

Le "support" ne fournissant aucune indication à l'œil nu et les analyses chimiques étant non seulement inexactes mais se soldant souvent aussi par la destruction d'une (ou plusieurs...) parties du "support" (un procédé gravement contre-productif, étant donné la taille de nombreux fragments), nous sommes obligés de nous fier essentiellement à la comparaison avec d'autres manuscrits. Ce procédé peut en effet être extrêmement fructueux. Nous possédons un grand nombre de manuscrits non bibliques : lettres personnelles, documents officiels, etc. – qui sont ou bien datés soit peuvent l'être en vertu de références à des faits connus qu'ils comportent (par exemple l'année du règne d'un empereur ou d'un consul). Beaucoup de ces découvertes ont été faites en Égypte en particulier, Oxyrhynchos et Fayyum, notamment. Le plus ancien papyrus grec *daté* existant est un contrat de

mariage trouvé sur l'île Éléphantine, et datant de l'an 311 avant J.C.

Si l'on prend les caractéristiques de ce type de papyrus datés et si on les compare à des papyrus non datés aux caractéristiques similaires ou identiques, on peut attribuer ces manuscrits non datés à une époque donnée.

Nous avons par conséquent une connaissance précise de l'évolution de styles d'écriture particuliers et pouvons dire, par exemple, si un manuscrit donné remonte aux premiers stades de l'évolution d'un style, a été écrit à son apogée ou bien au cours de sa phase décadente, et nous pouvons également dire si nous avons affaire à un copiste professionnel, à un amateur cultivé, ou bien à une personne "ordinaire".

(Les premiers chrétiens n'ayant pas employé de scribes professionnels, les plus anciens manuscrits du Nouveau Testament sont manifestement des copies non professionnelles. Ainsi, par exemple, l'auteur de p52 est un copiste cultivé mais amateur.)

Le manuscrit de p52 présente donc des traits spécifiques et peut aisément se comparer à d'autres manuscrits similaires. On a affaire à une main un peu lourde, qui préfère les caractères "arrondis", a parfois besoin de plusieurs traits et ajoute d'ailleurs dans certains cas de petits "crochets" à la fin du trait (*omega*, *iota*, et *epsilon*). *Alpha*, *Kappa* et *Lambda* ont aussi une forme caractéristique; le copiste a employé deux fois la diérèse pour faire la lettre *i*, c'est-à-dire que là où la lettre *i* se trouve au début d'un mot (au verso, ligne 2; au recto, ligne 2), il place deux points pour montrer que ce *i* ne se lit pas avec les lettres suivantes comme une double voyelle (diph- tongue), mais qu'un nouveau mot ou une syllabe indé- pendante commence. Cette diérèse n'a évidemment de

sens que lorsque deux voyelles se succèdent, ainsi pour le *iota* à la ligne 2, au verso, qui suit la consonne *nu*, le copiste est allé trop loin en s'efforçant d'être précis et a recouru à ce que l'on appelle une diérèse "non structurée". De telles diérèses sont également un trait distinctif des papyrus grecs et peut être utile pour déterminer une date.

Quand p52 a-t-il donc été écrit? C.H. Roberts a pu confronter plusieurs manuscrits comparables parmi lesquels deux étaient datés, en particulier le P. Fayum 110 datant de l'an 94, où il est facile de voir la similitude au sein de la lettre *alpha*. Dans le P. Oslo 22, datant de 127 après J.C., les similitudes sont particulièrement évidentes dans les lettres *epsilon*, le *nu* et le *iota*¹⁰.

Bien que d'autres manuscrits n'aient pas été datés, leur âge a pu être déterminé : l'un a dû être écrit avant 117 (année de la mort de Trajan); le P. Lond 2078 est une lettre privée de l'époque de Domitien, 81-96 après J.C., et un fragment Berlin date de la fin du premier siècle.

Une étude de ce type détermine une période durant laquelle le genre de manuscrit typique de p52 était chose courante. En effet, elle couvre plusieurs décennies – depuis le début des années 80 jusqu'à environ 130, soit une cinquantaine d'années.

Ainsi la date choisie par C.H. Roberts, aux alentours de 125 après J.C., est fort prudente; en réalité, il choisit virtuellement la date la plus tardive possible. Cela n'a de sens que dans la mesure où le choix de la date la plus reculée possible, en l'occurrence l'an 94 (voire même vraisemblablement autour de 85, si l'on se reporte à P. London 2078) pourrait inciter à échauffer une théorie hypothétique : si l'on pouvait être sûr que p52, qui provient d'Égypte, existait réellement dès les années 85-95

après J.C., il serait possible de dater le texte original avant 70, à la lumière de ce qui a été dit au départ à propos de la période entre la version originale et les copies. Une telle extrapolation est possible mais ne peut être en soi l'unique base de datation de l'Évangile, tout simplement parce que le plus récent des papyrus objet de la comparaison et daté de 127, est précisément susceptible d'être la date originale de notre p52. La prudence est toujours la meilleure approche pour la datation de manuscrits. Le fait indiscutable que la dernière touche a dû être apportée à l'Évangile selon saint Jean plusieurs décennies avant p52, c'est-à-dire quoi qu'il en soit bien avant 127, suscita un grand intérêt lors de sa publication en 1935, et cela reste même aujourd'hui une découverte extrêmement importante.

En ce qui concerne les manuscrits non datés, une plus grande précision n'est possible que si l'on tient compte des aspects historiques et archéologiques. C'est le cas des découvertes dans la septième grotte de Qumrân : parce que nous savons que cette grotte et d'autres alentours ont été obturées et abandonnées avant l'année 68¹², il s'ensuit que tout dans les grottes est antérieur à 68, ce qui fixe utilement la limite supérieure de nos efforts de datation de ces manuscrits.

A partir de la description de p52, et ayant à l'esprit cette date archéologique historique, nous pouvons à présent nous pencher sur 7Q5, identifié par J. O'Callaghan en 1972 comme étant Marc 6, 52-53.

III

7Q5 – LE PLUS ANCIEN FRAGMENT DU NOUVEAU TESTAMENT

1. Remarques préliminaires

Ayant considéré le fragment johannique p52, et ayant déterminé les critères essentiels d'identification, de datation et d'édition des fragments sur papyrus à partir de ce fameux exemple, nous pouvons à présent nous pencher sur le plus fascinant des fragments sur papyrus de la grotte 7 de Qumrân, 7Q5.

Aucun fragment sur papyrus ne constitue un phénomène totalement isolé; il faut le voir dans le contexte d'autres papyrus présentant des caractéristiques similaires. Ainsi, il sera essentiel d'établir des comparaisons implicites et explicites entre ce fragment et p52, jusqu' alors généralement reconnu comme le plus ancien papyrus du Nouveau Testament, ainsi qu'avec d'autres papyrus de la grotte 7. De plus, nous situons tout le problème de la datation des papyrus dans un contexte plus large, au moyen d'une brève analyse de papyrus non bibliques, même plus petits que 7Q5, comportant moins de caractères mais identifiés avec certitude comme un fragment de la comédie *Sarmia* de Menandros et de l'*Enéide* épique de Virgile. En quoi le fragment du Nouveau Testament se compare-t-il à ces contreparties séculaires?

Comme nous l'avons noté plus haut, 7Q5 et les autres fragments de la grotte 7 présentent un net avantage sur le

p52 johannique : historiquement, nous savons qu'ils ont dû être écrits avant 68 après J.C., lorsque les grottes de Qumrân furent obturées; et paléographiquement, nous avons le verdict neutre et impartial de C.H. Roberts, l'éditeur de p52, prononcé avant toute tentative d'identification, que 7Q5 a été composé dans un style d'écriture qui prit fin vers 50 après J.C.

De tels critères indépendants sont des sauvegardes utiles contre les accusations de manipulation : nul besoin d'escamoter une preuve indépendante qui concorderait avec une identification controversée, alors que la preuve objective nous est déjà fournie. A l'inverse, des dates archéologiques et papyrologiques aussi anciennes ne doivent pas servir de prétexte à rejeter une éventuelle identification de l'Évangile en partant de la seule hypothèse généralisée (bien que non universelle) selon laquelle l'Évangile de Marc ne peut avoir existé avant 68 après J.C. Nous devons résister à la tentation d'argumenter comme Palmstroem, le protagoniste lyrique de Christian Morgenstern :

*«Et il en vint à la conclusion que
l'avatar n'était qu'illusion.
Car, raisonne-t-il avec netteté,
ce qui ne doit être ne peut exister.»*

Toutefois, ces preuves indirectes laissent un certain nombre de questions sans réponse. Si les grottes de Qumrân étaient obturées en 68 après J.C., quand exactement les manuscrits y ont-ils été déposés, et par qui?

Si 50 après J.C. est la dernière date avancée pour le style écrit de 7Q5, cela signifie-t-il que les copistes employant ce style ont laissé tomber leur plume et utilisé des "copies" différentes durant la nuit? Comment ces textes chrétiens ont-ils bien pu se frayer un chemin jusqu'à Qumrân, centre de la communauté essénienne?

La première et dernière de ces questions sera abordée dans un dernier chapitre. En conclusion, nous regarderons de plus près le fragment 7Q5 lui-même, ses caractéristiques et ses particularités. Son style d'écriture mérite sans aucun doute un examen plus précis.

C.H. Roberts a qualifié ce style de "Zierstil" ou style décoratif, un terme inventé par le papyrologue V. Schubart, et limité par Roberts, en ce qui concerne 7Q5, aux cent années entre 50 avant J.C. et 50 après J.C.¹³. Les preuves concernant cette période ne sont pas concluantes, et le terme peut être employé dans un sens beaucoup plus large que ne le fit Roberts lui-même – comme E.G. Turner le souligna, certains traits du "Zierstil" restèrent en usage jusqu'en 217 environ après J.C.

«L'époque d'un style si particulier», dit-il, «serait si longue que ses caractéristiques ne feraient pas l'unanimité parmi ses adeptes et pourrait même l'emporter sur ce qui leur est commun¹⁴.» Par ailleurs, il n'est pas nécessaire que les résultats de la datation papyrologique soient aussi vagues ou sommaires que ceux de la méthode de datation au carbone 14, si contestée pour son approximation pouvant aller jusqu'à + 200 ans. (On a récemment prétendu, en effet, lors d'une datation au carbone de certains rouleaux de Qumrân, que la marge d'imprécision pouvait désormais se limiter à 60 ans environ). Mais il est toujours possible de limiter l'époque d'un manuscrit non daté tel que 7Q5 en le comparant à des manuscrits datés d'un "style" donné. C'est manifestement la méthode adoptée par C.H. Roberts. Et J. O'Callaghan, le premier à suggérer d'identifier les fragments 7Q comme des fragments du Nouveau Testament, identifie certains exemples de papyrus du milieu du premier siècle ressemblant de très près à 7Q5¹⁵.

7Q5 (agrandi)



113

Photo : David Rubinger

Transcription des caractères identifiés sur 7Q5

]ε[
]ντων[
]η και[
]γνη[
]θησα[

5

Texte reconstitué des cinq lignes complètes du fragment 7Q5

Marc 6,52-53

ου γαρ

[συνηκαν]ε[πιτοισαρτοισ]
 [αλληνη]ντων[καρδιαπειρωσ]
 [μεν]η και[σαφρασαντες]
 [η]λθονεισ[ε]γγη[σαετκαι]
 [προσομο]θησα[νκαιεξελ]των αυτων εξ του πλοιου

5

Version critique complète du texte

[συνηκαν] ε[πι τοις υδροις,
 [αλλη]ν α[ντων] η [καρδια] πειρωσ-
 [μεν]η .⁵² και τι[σαφρασαντες]
 [η]λθον εις [ε]γγη[σαετ και]
 [προσομο]θησα[ν .⁵³ και εξελ-]

52 car ils n'avaient pas encore l'intelligence
 au sujet des boules de pain
 mais il était
 leur cœur
 enveloppé d'une couche de graisse

53 et ils ont traversé [la mer]
 et sur la terre sèche ils sont arrivés
 du côté de ginnéisar,¹
 et ils ont jeté l'ancre

54 et ils sont sortis de la barque
 et alors voici qu'ils l'ont reconnu

Marc 6,52-53, conformément à 7Q5, Traduction de C.Tresmontant

IV

DEUX EXEMPLES COMPARABLES EN PHILOGOLOGIE CLASSIQUE : Menandros, *Samia* 385-390 (P.OXY 2831); Virgile, *Enéide* 4,9 (P. MASADA n° 721A)

Le scepticisme international envers l'identification de 7Q5 comme étant Marc 6,52-53 était, comme nous l'avons déjà vu, non seulement injustifié sur le plan technique, mais était également empreint d'un illogisme douteux à propos des points de départ méthodiques, non seulement parmi les fragments de la grotte 7, mais aussi par rapport à des papyrus non chrétiens. 7Q2, non controversé, a été identifié comme faisant partie de Baruch 6 (*Lettre de Jérémie*) sur la base de 22 caractères sur cinq lignes (c'est-à-dire seulement deux caractères de plus que 7Q5 sur le même nombre de lignes. Cinq de ces caractères, y compris les deux à la cinquième ligne, sont à peine ou vaguement visibles; le papyrus ne présente pas une seule caractéristique marquante; les deux mots complets lisibles : *oun* à la ligne 3 et *autous* à la ligne 4, sont un lieu commun. En outre, l'identification telle qu'elle est établie par P. Benoit et M.E. Boismard dans la première édition de 1962, dut présupposer des variantes textuelles beaucoup plus difficiles que celles trouvées dans 7Q5². Malgré cela, l'identification de 7Q2 a été acceptée sans contestation.

Mais peut-être encore plus intéressante est la comparaison avec un fragment sur papyrus non biblique, P.Oxy

d'*epsilon* ne pourrait être pris au sérieux que s'il suggérait une identification tout aussi plausible à partir d'un *sigma*. S'il manquait de le faire, sa critique "négative" serait à éliminer méthodologiquement sans procès.

En ce qui concerne 7Q5, nous avons déjà vu que certaines caractéristiques remarquables du fragment semblent constituer un cas concluant qui permette de l'identifier comme étant Marc 6,52-53. Toutefois, certains caractères mutilés ou fragmentaires ont été lus autrement par différents savants. L'une de ces lectures différentes exclut-elle l'identification?

Subsiste-t-il encore un élément de doute au point de faire s'évanouir par comparaison même ces caractéristiques convaincantes?

Adonnons-nous à la lecture du fragment publié par son premier éditeur, M. Baillet, et fourni par P. Boismard :

]·[
]· τ̄ φ̄ α·[
]η καὶ τ̄ φ̄[
ἐγ̄ε]ρνησ[εν
]θ̄ησ̄ε[

Les points, sans lettres ici, indiquent les traces d'un caractère pouvant suggérer une identification uniquement dans le cadre d'une identification du texte intégral. Un point sous un caractère indique une lecture plausible ou suggérée d'un caractère mutilé. Les crochets indiquent l'endroit où la ligne d'un texte s'interrompt. Les caractères de part et d'autre de ces crochets sont suggérés par le papyrologue.

Pour la ligne 1, Boismard vit la possibilité de choisir entre *epsilon*, *theta*, *omicron* et *sigma*. Pour la ligne 2, il ne fit aucune suggestion pour le premier point, mais il vit ce qui était peut-être un *pi* dans le dernier point. A la ligne 3, il reconnut justement l'espace avant le *kai* et pensa qu'un *eta* avant cette lacune était probable. Pour le dernier caractère, il suggéra un *omega* ou, peut-être, un *omicron*. A la ligne 4, il était certain des deux *m* (malgré le point sous le premier) et suggéra un *sigma* pour le quatrième caractère. Cette combinaison de caractères quelque peu inhabituelle lui fit penser au mot *egennesen*, et donc à un texte généalogique. Pour la ligne 5, il suggéra un *theta* initial, ou peut-être un *omicron*, suivi d'un *eta* évident, un *epsilon* ou *sigma* incertain, et enfin, pour le quatrième caractère, un *sigma* ou, à un moindre degré de probabilité, un *epsilon* ou *theta*.

Cela semblera sans doute flou; mais une seule fois, Boismard tenta réellement d'identifier un caractère mutilé en le comparant à un moins abîmé ou non mutilé au sein d'un même fragment (laissé seul avec d'autres fragments au même style d'écriture) : il établit l'*eta* initial à la ligne 3 à partir d'une comparaison avec l'*eta* non mutilé à la ligne 4.

Lorsque, dix ans plus tard, J. O'Callaghan réexamina le fragment, il n'a pas manqué de remarquer que l'on pouvait en dire beaucoup plus sur les caractères mutilés. Hormis les caractères pour lesquels seule une tentative concrète d'identification peut contribuer à choisir entre trois possibilités ou plus (comme le caractère de la première ligne ou le dernier caractère à la cinquième ligne), le caractère ou combinaison de caractères la plus frappante se produit à la ligne 2 : Boismard identifia les second et troisième caractères comme étant un *omega* avec un *tota adscriptum*, suivi d'un *alpha*. Le *iota*

P. Oxy. XXXVIII 2831

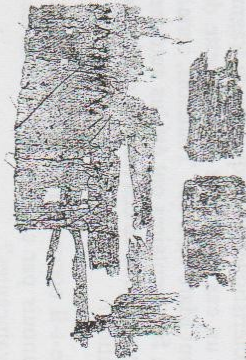
(Menandros, Samia 385-390)

Photo : Ashmolean Library, Oxford

Avec l'aimable concours de la
Egypt Exploration Society of London



Le fragment sur papyrus : dimensions réelles

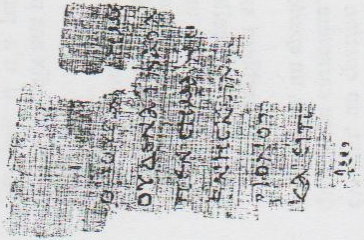


11/66

Le papyrus de Massada 721A (Virgile, *Énéide* A,9). Avec l'aimable autorisation de la Israel Exploration Society, Jerusalem.

p 52

Face (recto)



Dos (verso)

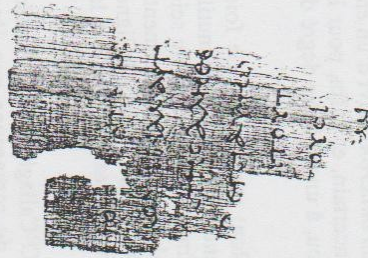


Photo : Bibliothèque Universitaire John Rylands, de Manchester

Transcription des caractères identifiables

385]ου νη[
]·τι [·
]·κνει:
]ουπεσ[
]·ιδου [·
]··[·

Χρυσί: νή
 ὠλλ]ά τί;
 δα]·κνει:
 ἄνθ]ουπέ σ]ου
 ὠλλ]·ιδού
 π]·ιδου[·

Texte reconstitué

Transcription des caractères identifiés sur Massada 721 (a).

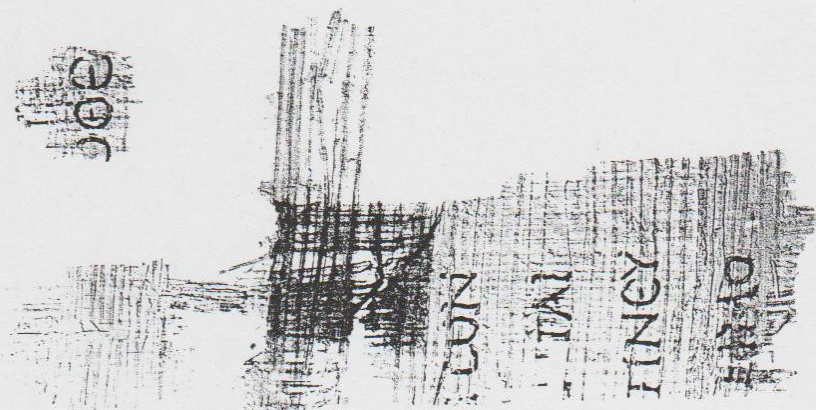
]NA|]OR|]RQAEMESUSP|

Reconstitution complète de la ligne

AN]NA[S]OR[O]RQAEMESUSP|ENSAMINSOMNIA|TERRENT

Transcription moderne de Virgile, *Enéide* 4,9.

'Anna soror, quae me suspensam insomnia terrent!'



7Q4 (agrandissement)

Photo David Rubinger

LA SEPTIÈME GROTTTE DE QUMRÂN SES TEXTES ET SES UTILISATEURS

1. Voisins du premier siècle : Ancien Testament et débuts du Nouveau Testament

L'identification claire de 7Q5 comme étant Marc 6,52-53 soulève un certain nombre de questions, dont deux sont essentielles : 1° Qu'en est-il des autres fragments de la grotte 7? 2° Comment un Évangile de Marc a-t-il bien pu arriver jusqu'à Qumrân?

L'identification de 7Q1 en 1962 (Exode 28,4-7) et de 7Q2 (Baruch/Lettre de Jérémie 6,43-44) concordait parfaitement avec les autres types de textes découverts dans les autres grottes. Elles contenaient un texte de l'Ancien Testament et un texte apocryphe, dont les combinaisons similaires avaient été trouvées ailleurs, bien que la *Lettre de Jérémie* n'ait pas été découverte dans une autre grotte de Qumrân. Mais en 1962, la spécificité de ces fragments et des autres fragments 7Q (exclusivement en grec, et exclusivement sur rouleaux) n'avait pas encore été étudiée.

Cependant, comment 7Q1, Exode 28,4-7 et 7Q2, Baruch (*Lettre de Jérémie*) 6,43-44 se rattachent-ils un tant soit peu à l'Évangile de Marc ou au Nouveau Testament en la matière?

Aussi importante que soit cette question, il est facile d'y répondre. Il est bien évident que, dès le début, tous les



7Q5 (agrandi)

Photo : David Rubinger



P. Oxy. XXXVIII 2831

(Menandros, Samia 385-390)

Photo : Ashmolean Library, Oxford

Avec l'aimable concours de la
Egypt Exploration Society of London

Le fragment sur papyrus : dimensions réelles



Le papyrus de Massada 721A (Virgile, *Énéide* A,9). Avec l'aimable autorisation de la Israel Exploration Society, Jerusalem.

textes issus de la tradition juive continuèrent à être fondamentaux pour les premiers chrétiens – c'étaient les textes avec lesquels ils avaient grandi et ils continuaient à les utiliser pour l'édification et pour le dialogue qu'ils menaient avec ceux qu'ils tentaient de convertir. Car aussi longtemps qu'il n'y avait pas de véritable Nouveau Testament "canonique" clairement défini – ce qui n'était certainement pas le cas au moment où les grottes furent scellées en 68 – l'ensemble de textes de l'"Ancien Testament" demeurait, pour les premiers chrétiens, le fondement de la Parole de Dieu faisant autorité, ce dont on ne pouvait se dispenser.

La venue de Jésus et ses œuvres puissantes ne pouvaient trouver d'explication complète qu'en référence à ces écrits. Jésus lui-même avait été fortement enraciné dans cette tradition.

Bien entendu, nous ignorons combien d'autres textes de l'Ancien Testament ou de textes apocryphes ont été placés dans les grottes, hormis ceux qui ont été conservés; pourtant, le fragment 7Q1 montre que la Torah, ou Pentateuque, dut s'y trouver (l'Exode à lui seul est cité ou indirectement employé pas moins de 270 fois dans le Nouveau Testament). Et 7Q2 pourrait venir confirmer que les premiers chrétiens trouvaient un intérêt à la littérature judaïque populaire mais non canonique. Bien qu'il ne soit pas fait nommément référence à ladite *Lettre de Jérémie* dans le Nouveau Testament, on trouve des processus mentaux similaires dans 1 Jean 5,21 et dans la *Lettre de Jérémie* 6,73.

Les deux écrits condamnant clairement tous deux les idoles et la vénération des idoles (cf. pour un autre parallèle du NT, 1 Co 10,14). La *Lettre de Jérémie* aurait été un élément précieux et valable d'une grotte 7 chrétienne.

Pour notre propos, qu'il suffise de dire que ni 7Q1 ni 7Q2 n'étaient bien à leur place à côté de 7Q5.

2. Les autres fragments de la grotte 7

Dans la première édition de 1962, une liste d'un total de 18 fragments numérotés a été dressée pour la grotte 7, en supplément au négatif d'une empreinte de papyrus : 7Q19 (qui serait perdu sinon) dans le sol durci de la grotte. Le fait qu'aucune source du fragment 7Q3 sur papyrus relativement grand, ni de la contre-empreinte de 7Q19 assez importante trouvée dans la terre durcie, n'ait été trouvée à ce jour dans l'Ancien ou le Nouveau Testament ou dans les livres extracanoniques, montre que la grotte 7 contenait aussi des textes (jusqu'alors) inconnus.

J. O'Callaghan suggéra cependant que huit autres fragments (à l'exception de 7Q5 : Marc 6,52-53) puissent être des passages du Nouveau Testament. Il s'agissait (dans l'ordre selon lequel il publia ses découvertes les concernant) de : 7Q6 : Marc 28; 7Q8 : Jacques 1,23-24³⁷; 7Q4 : 1 Timothée 3,16-43³⁸; 7Q6₂ : Actes 27,38; 7Q7 : Marc 12,17; 7Q9 : Romains 5,11-12; 7Q10 : 2 Pierre 1,15; 7Q15 : Marc 6,48³⁹.

Le point de départ méthodologique de ses tentatives d'identifications fut d'envisager logiquement que là où un fragment du Nouveau Testament avait été identifié, il pouvait bien y en avoir d'autres. Comme pour 7Q5, il n'était pas intéressé par les implications critiques possibles plus ou moins larges, mais uniquement par l'aspect papyrologique. Par exemple, tout en notant que 7Q4 était sans doute le seul papyrus existant de 1 Timothée, il n'essaya pas d'affirmer la signification probable de cette décou-

verte pour la datation ou l'attribution des lettres pastorales à leur(s) auteur(s). Il avait également peu de choses à dire sur les implications de 7Q62 pour la datation des Actes, ou de 7Q10 pour 2 Pierre. Ces questions ne sont pas du ressort du papyrologue. Il était d'autant plus important qu'il décrive les fragments avec précision et classe les identifications suggérées qu'il avait établies en fonction de leur degré de certitude basée sur leurs dimensions et leurs traits caractéristiques.

En conséquence, 7Q10 semble seulement « possible » pour 2 Pierre 1,15, dans une note de bas de page de sa publication dans *Studia Papyrologica*. Ce fragment de 1,9 sur 2 cm contient six caractères (dont trois sont incertains) couvrant 2 lignes, qui *pourrait* être 2 Pierre 1,15 et se présenterait alors comme suit :

Ο ΤΕ ΟΥΔΑΙΩΝ ΔΕ ΧΑΙ ΕΝΑΣΤΟΤΕ ΕΧΕΙΝ
 ΟΥΡΑΣ ΜΕΤΑ ΤΗΝ ΕΜΟΥ ΕΙΔΟΥ ΤΗ ΤΟΥΤΟΥ ΠΑΡΗΜΟΥ
 [dasodekaikaikasto] [eechein]

117

[hymasmetatêne] [ménex] [odon]

D'autre part je m'efforce aussi d'avoir à l'out occasion epus mon
 D'après de faire la mémoire de tous

Étant donné le manque de traits caractéristiques et les trois caractères clés incertains, une opinion *ferme* ne serait pas suffisamment fondée.

O'Callaghan lui-même fut le premier à le préciser, et il raisonna dans le même esprit à propos de tous les autres petits fragments.

A diverses occasions, il souligna qu'il avait fourni un travail considérable et véritablement approfondi sur trois fragments seulement : 7Q3, 7Q4 et 7Q5, c'est-à-dire les trois plus grands papyrus – et que c'était la raison pour la-

quelle seules les deux identifications réunies : 7Q4 et 7Q5, étaient certaines⁴⁰.

Qu'il ait été mécontent que la majorité des critiques de son œuvre s'en soient pris aux plus petits fragments et essayé de tout rejeter, voilà qui est d'autant plus compréhensible⁴¹. Mais gardons à l'esprit que même ces identifications sont encore possibles dans le contexte du Nouveau Testament.

3. Un fragment de 1 Timothée : 7Q4

Dans le cadre du présent examen des découvertes de la grotte 7, penchons-nous de plus près sur l'autre fragment que O'Callaghan considérait comme fermement identifié : 7Q4 = Tm 3,16 - 4,3.

7Q4 comporte deux parties : le fragment 1 a 7,2 cm de hauteur, 3,5 cm de largeur supérieure et 2,1 de largeur inférieure. Le fragment 2 a 1,1 cm de hauteur et 1 cm de largeur. Il consiste en 21 caractères couvrant sept lignes (soit, pour le fragment 1 : 16 caractères sur cinq lignes, dont un n'est pas lisible et deux sont incertains; et pour le fragment 2 : cinq caractères sur deux lignes, dont deux sont illisibles).

7Q4 se caractérise essentiellement par le texte du fragment 1 qui apparaît sur le bord droit du papyrus (à l'instar du recto de p52 qui apparaît sur le bord gauche du papyrus, et le verso, évidemment, sur la droite).

Quatre traits frappants ont également leur importance : un verbe évident se termine à la ligne 3 (*ontai*), la terminaison d'un nom à la ligne 2 (*eton*), le reste d'un mot rare à la ligne 4 (*pneu*) et, dans le petit fragment supplémentaire, les caractères *othe*, qui font immédiatement penser à l'article *ho*, suivi d'un nom tel que *theos*.

7Q4 (agrandissement)

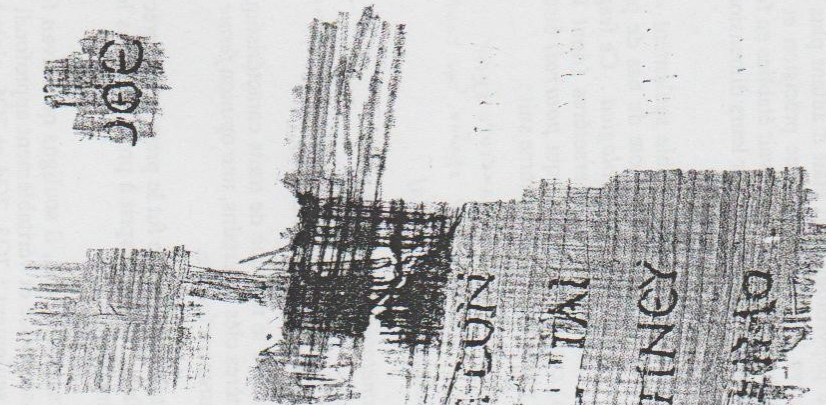


Photo David Rubinger

Transcription des caractères identifiés sur 7Q4

fr. 1	fr. 2
]η] . . [
]τιον]οθε[
] , νται	
]νευ	
5]ημο	

Reconstitution complète des neuf lignes des deux fragments 7Q4

1. Timothée 3,16 à 4,3
 [ανεπιστευθη εν κοσμοις ανελημφθη]
 [ενδοξη τοδεννημα] του
 [λεγιστερουσκαφοισιατοση] ονται
 [τινεσπιπτεουσπροσχογτες] νευ
 [μασινπλάνησκαδιδασκαλίας] ημο
 [νιωννιποκισειψευδολογωνκε]
 [καστηριασμενωντηνιδιανσυνει]
 [δησινκωλιω] γ[ωνγαμειν] απεχεσθαι
 [βρωματων] α] ο θε[ος εκτισεν εις μετ[ά]
- 5

Version critique textuelle complète du texte

[αν, επιστευθη εν κοσμο, ανελημφθη]
 [εν δοξη. ⁴Το δε πνευμα οη] των
 [λεγε]ι· υστεροις καιροις αποστησονται
 [τινες της πιστεωσ, προσχογτες] πνευ-
 [μασιν πλάνησ και διδασκαλίας δη]μο-
 [νίων. ²εν υποκρισει ψευδολογων, κε-]
 [κατηριασμενων την ιδιαν συνει-]
 [δησιν, κωλιω] γ[ων γαμειν, απεχεσθαι]
 [βρωμάτων α] ο θε[ος εκτισεν εις μετά-]

L'écriture est un peu plus disciplinée que celle de 7Q5 et elle accuse une ressemblance frappante avec les deux papyrus Oxyrhynchos : P.Oxy.XXXII 2818 et P.Oxy. XXXVII 2822, tous les deux datés par leur éditeur E. Lobel du premier siècle après J.C.⁴². La couleur du support et de l'encre ressemblent à 7Q5.

Les "lectures" de O'Callaghan se différencient de la première édition à un seul endroit : à la ligne 5 du premier fragment, M. Baillet avait lu un *gamma* + *iota* au lieu du *eta*. En appliquant les moyens techniques déjà employés pour 7Q5, et tenant compte de la détérioration du papyrus, O'Callaghan fut toutefois capable de prouver que le caractère que Baillet avait pris pour un *iota* était, en fait, le trait vertical droit d'un *eta*⁴³, un choix étayé par un examen attentif de l'original.

La ligne-clé de sa recherche d'un texte fut la quatrième dans le fragment 1 avec les lettres *pneu*, qui avaient déjà été complétées expérimentalement pour former le mot *pneuma* (esprit) dans la première édition.

Le passage du Nouveau Testament qui concordait avec *pneu* et les autres caractères reconnaissables était TM 4,1b, *prosechontespneumasin planés kai didaskalíais demonion* ("Pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques"). Non seulement les autres caractères de 7Q41 concordent avec ce passage, mais aussi ceux qui se trouvent sur la petite partie déchirée du fragment 7Q42, permettant le calcul d'une stichométrie adaptée à tout 7Q4, notamment 28/21 (mais supposant un espace, un "paragraphe", à partir d'un changement de sujet, comme c'est le cas des éditions courantes entre 1 Tm, chapitres 3 et 4) /31/30/31/27/28/29/28. Dans ce calcul, les lignes 6 et 7 ont été reconstituées stichométriquement afin d'emplir la lacune entre la partie 1 et 2 du fragment.

4. Sur papyrus - Substantif

L'identification de 7Q4 comme étant 1 Tm 3,16 - 4,3 révèle quatre "lectures" qui diffèrent du texte traditionnel.

1. A la fin de la ligne 2, il faut lire *rhéton* au lieu de *rhétois*... Cela pourrait n'être qu'une substitution de *nu* à *sigma*, ce qui est assez courant dans les papyrus grecs et le langage du Nouveau Testament⁴⁴. Cependant O'Callaghan a dit que ce pouvait être une vraie variante : l'adverbe *rhétois* n'apparaît qu'à cet endroit du Nouveau Testament; il n'en existe pas d'autre exemple dans la Septante. Dans la Traduction de la Bible de Jérusalem, il est traduit par "expressément" («A présent, l'Esprit dit expressément...»).

L'adjectif substantivé *rhéton* signifie quelque chose "qui peut se dire ou s'énoncer, des mots communicables"⁴⁵; dans le langage des Pères de l'Église elle reflète l'expression *rhéma*⁴⁶, et en ce sens on la trouve, employée comme adjectif, dans la Septante, Exode 22,8 *et al.*

Ainsi, il se pourrait bien que le rédacteur de 7Q4 ait employé le nom plus familier, de sorte qu'il se présente ici au génitif pluriel : *to dè pneuma tôn rhéton* ("l'Esprit des mots"), l'Esprit qui est derrière les mots, d'où émanent les mots - une lecture qui convient au contexte, puisque le passage concerne l'œuvre prophétique de l'Esprit Saint.

2. Sur le plan stichométrique, la ligne 2 présuppose que *hoï en* ("que dans") n'apparaît pas après *leg/ei*. Il n'en existe pas d'autre exemple à ce jour (mais voir plus haut les notes concernant les omissions dans p52, p45 et p7Q5); grammaticalement parlant, cette lecture est acceptable.

3. Pour d'autres raisons stichométriques, O'Callaghan soupçonne que *planés* figurait à la place de *planois* à la ligne 5. Si l'on considère que cette affirmation est nécessaire, il s'avère que cette variante se retrouve dans 29 manuscrits bibliques, y compris dans les traductions⁴⁷.

Quant aux origines des rouleaux, Golb n'est pas le premier à remettre en question leur rapport avec l'implantation de Qumrân. Dès 1969, Karl Heinrich Rengstorff doutait d'une provenance essénienne⁶³. Sa solution est celle-ci : les grottes contenaient la bibliothèque du Second Temple. Selon Rengstorff, c'est avant tout le caractère hétérodoxe des découvertes de Qumrân qui suggère qu'il s'agit d'un rassemblement représentatif, comportant des documents (et "objets"?) provenant de différents courants du judaïsme. Il envisagea même la possibilité que l'ensemble de bâtiments de Qumrân aurait pu être une "annexe" de l'"Administration" du Temple de Jérusalem. Et lui, à l'instar de Golb vingt-neuf ans plus tard, opte pour 66 après J.C. comme date probable du transport des rouleaux de Jérusalem vers l'"annexe" de Qumrân supposée plus sûre.

Les théories de Rengstorff et de Golb ont un point commun pouvant se rapporter à la présence possible de textes chrétiens : ils supposent que les textes trouvés à Qumrân représentent un rassemblement de documents provenant de sectes et de groupes juifs, dominants ou non. Dans ce cas il était tout à fait concevable que les premiers textes (ou certains d'entre eux) des chrétiens – considérés, avant 70 après J.C., comme une secte juive plutôt qu'une nouvelle religion autonome – aient pu se frayer un chemin jusqu'à Qumrân, parmi un rassemblement de textes religieux provenant de bibliothèques de Jérusalem.

La théorie du Second Temple de Rengstorff pourrait également fournir une autre explication de l'inscription hébraïque "Roma" sur l'amphore trouvée dans la grotte 7 : une bibliothèque aussi grande et importante que celle envisagée par Rengstorff aurait répertorié ses titres et aurait marqué les jarres des rouleaux en conséquence – non pas en grec, mais dans la langue sacrée du Temple, qui était l'hébreu. Ainsi il se peut que nous ayons ici

l'estampillage d'une bibliothèque : des textes appartenant à une secte juive, envoyés à Jérusalem depuis Rome.

Une troisième voix est à évoquer ici : celle d'Emmanuel Tov, l'un des plus grands experts israéliens de Qumrân. Dans une récente étude sur les manuscrits hébreux de la Bible, il défend l'idée que les manuscrits grecs trouvés à Qumrân «ont été importés»⁶⁴.

Puisque nous traitons de la grotte 7 exclusivement grecque, la remarque de Tov – observation sobre sans les extravagances de Golb et de Rengstorff – est peut-être le «dénominateur commun» qui permet de conclure à une provenance non essénienne, au moins de certains des rouleaux, en particulier de ceux de la curieuse grotte 7.

Quel que soit le scénario choisi, on ne peut plus écarter l'existence de textes chrétiens dans cette grotte de Qumrân, ni d'un point de vue historique ni d'un point de vue théologique. Et quel que soit le scénario adopté, l'existence de texte chrétiens dans une telle grotte paraît être plus probable, plus plausible et plus compatible avec le monde réel dans lequel vivaient et évoluaient les premiers chrétiens que ne le serait leur non-existence.

La grotte 7 qui, depuis, s'est sérieusement érodée, conservait la Torah (7Q1 : Ex 28,4-6), au moins un texte apocryphe (7Q2 = Baruch 6,43-44) et des écrits du Nouveau Testament. Quel que soit celui qui a compilé ce rassemblement, il était informé de la continuité de la tradition qui faisait le lien entre les écrits mosaïques et ce que nous appelons maintenant la "période intertestamentaire" et avec leurs époques respectives. Même le fragment de Baruch, apparemment sans rapport, met d'autant mieux en lumière le soin pris par les compilateurs : le chapitre 6, la *Lettre de Jérémie*, fragment dont est issu 7Q2, fait partie du canon grec, mais non du canon hébreu. Il n'est donc

pas attesté parmi les rouleaux hébreux et araméens trouvés à Qumrân.

Si cette grotte contenait effectivement des textes rassemblés par des chrétiens, on pourrait voir sous un nouveau jour le tableau réaliste du christianisme des origines. Ce peuple était fermement enraciné dans son contexte juif, avec ses textes et leur format (rouleaux, mais pas encore le codex plus tardif), tout en étant pleinement conscient de la nécessité de s'adapter à des formes de communication de grande portée.

Par conséquent, ils employèrent non pas l'hébreu ou l'araméen, mais le grec courant (*koiné*), que comprenaient aussi bien les Juifs de Palestine et de la diaspora que les peuples païens de l'Empire romain. Utilisant le papyrus au lieu du parchemin plus onéreux, ces premiers chrétiens étaient impatients de partager les prémices de leur propre récolte littéraire avec ceux qui étaient avides de la Bonne Nouvelle. Lorsqu'il s'agissait d'évangéliser, ils faisaient preuve d'un esprit à la fois novateur et ouvert.

On ne pouvait dire d'eux ce qu'écrivit Marc et qui est conservé dans le fragment 7Q5, à propos des premiers disciples après la multiplication des pains : «Leurs esprits étaient fermés.»

Annexe

RAPPORT D'ENQUÊTE CRIMINELLE SUR LE FRAGMENT 7Q5

Le dimanche 12 avril 1992 (jour ouvrable en Israël), le fragment 7Q5 de Qumrân a fait l'objet d'une enquête criminelle à l'*Investigations Department* de la Police nationale israélienne. L'organe compétent de l'*Israel Antiquities Authority* avait donné l'autorisation de transporter la plaque de verre avec les fragments de 7Q. Le transfert des fragments depuis le John-Rockefeller-Museum au laboratoire de la police dans le quartier Cheikh Jarakh a été effectué par le conservateur Joseph Zias. Le responsable du travail à la *Division of Identification and Forensic Science* était le général de brigade Dr Joseph Almog, Directeur du Département. L'investigation a été effectuée par l'inspecteur en chef Sharon Landau, en présence des personnes susmentionnées et de l'auteur du présent rapport. Les phases décisives de l'analyse ont été enregistrées par une équipe de télévision de la Radio Bavaroise.

Le but de l'examen était de répondre dans les plus brefs délais à deux questions :

1° Le fragment 7Q5 est-il conservé dans un état de non-manipulation, sans intervention (humaine) ultérieure ni modifications?

2° D'après l'opinion générale concernant l'identification des restes déterminants de caractères au milieu de la ligne 2, peut-on constater s'il s'agit de deux caractères –

par exemple, *iota adscript* suivi d'un *alpha* (?) – ou bien d'une seule, à savoir un *nu*?

A Eistätt, le papyrologue viennois Herbert Hunger a présenté de nombreux exemples de *nu* qui, à l'intérieur d'une écriture du même copiste, présentent des variantes semblables, comme il devait y en avoir entre le *nu* complet de la ligne 4 et le *nu* reconstitué de la ligne 2 (cf. dans ce volume pp. 35-37, et illustr. 1, 2, 13-21). Herbert Hunger expliqua en outre que non seulement un *nu* à la ligne 2 était possible, mais qu'aujourd'hui on pouvait « même en toute quiétude interpréter le reste existant comme étant un *nu* » (p. 37).

L'examen criminalistique apporte à la question 1 une réponse claire et rapide : il est absolument certain qu'il n'y a pas eu d'intervention ultérieure sur le texte de 7Q5. L'ensemble des caractères visibles correspond au reste visible de l'ensemble du texte original. La forte détérioration, surtout de la partie droite du fragment (déchirure et rotation vers le haut à droite) doit-elle être imputée à une intervention humaine? La question doit rester ouverte. La thèse avancée pour la grotte 4, selon laquelle elle aurait été découverte et ouverte par les Romains en l'an 68 après J.C. ou peu après; que les jarres auraient été détruites et les rouleaux déchirés, donne une explication aux quelque 800 petits fragments de la grotte et pourrait aussi être tout à fait exacte pour la grotte 7 voisine. Le fait qu'on n'y ait trouvé que des jarres détruites et seulement de rares et minuscules lambeaux de papyrus, dont un au moins (7Q5) et peut-être un autre (le fragment en deux parties 7Q4) présentant des traces de destruction volontaire, coïncide avec cette idée.

L'examen suivant de la partie 2 du fragment 7Q5 a permis, lors du grossissement au microscope stéréo-électronique, de voir aussitôt nettement le reste d'un trait en diagonale depuis le haut à gauche jusqu'en bas à droite;

qui s'ajoute, en haut, à un trait vertical où il s'agirait soit d'un *iota adscript* soit du trait vertical gauche d'un *nu*.

Grâce à la découverte de cette diagonale, l'hypothèse d'un *iota* est désormais définitivement écartée. Bien que le trait, dans sa forme à nouveau visible, ne soit pas conservé sur toute sa longueur, il est suffisamment long pour éliminer avec tout autant de certitude la seconde hypothèse d'un éventuel *rho*. Il s'agit sans équivoque du trait diagonal central d'un *nu*, ainsi que l'exige l'identification du fragment 7Q5 comme étant Marc 6,52-53 (voir photo, p. 243).

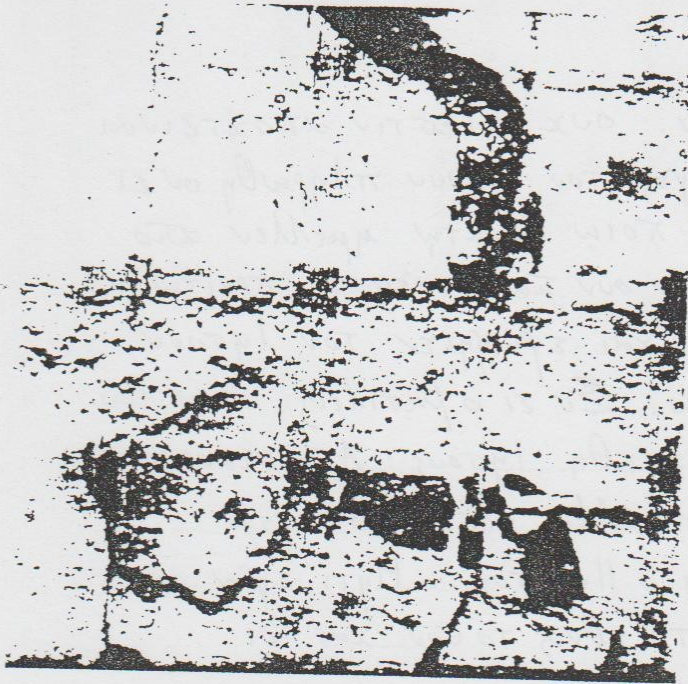
Ainsi, un pas déterminant a été franchi dans la confirmation de l'identification. Le *nu* de la ligne 2 fait désormais partie des "caractères certains" du fragment. Cette preuve résout donc la question décisive du papyrus aux yeux de tous les critiques et défenseurs en faveur de l'identification de Marc. En outre, le programme d'information "Ibykus" confirme l'examen effectué de l'existence du texte de 7Q5 dans toute la littérature grecque conservée par José O'Callaghan Lesart. L'examen réalisé à Liverpool n'indiquait pour 7Q5 que Mc 6,52-53 (A.R. Millard, Lettre à l'auteur, du 12.12.1990).

Des questions demeurent cependant. L'investigation criminalistique a en effet pu confirmer – outre la certitude à propos du *nu* – la thèse de Herbert Hunger de divergences parfois intempestives dans la manière d'écrire les mêmes caractères d'un même fragment, de même que les deux *eta* sans équivoque des fragments, en indiquant qu'il pourrait s'agir, pour ce qui est du reste, à droite de la déchirure, à la ligne 2, d'un autre *eta* ou de son reste déplacé. Cependant, même le laboratoire de Jérusalem n'a pu rendre visibles des restes d'encre, là où, sans aucun doute, il dut y en avoir un jour : par exemple au trait vertical gauche du *kappa*, ligne 3, à la liaison de l'*alpha* et du *iota* dans le *kai* de cette ligne, ou au trait vertical droit du *nu* à la ligne 2. Si l'encre a complètement disparu à

certaines endroits, tandis qu'à d'autres elle a pu être rendue visible, cela tient en partie à la profondeur à laquelle l'encre et la plume ont pénétré dans le papyrus. Présicé, au trait diagonal du *nu*, il apparaît que le copiste a clairement attaqué très énergiquement en haut à gauche, de sorte qu'il a pu se former, ultérieurement, autour de la partie supérieure du trait, un "gauchissement" visible lors d'un agrandissement maximum.

Il est prévu de poursuivre l'examen des fragments – notamment 7Q5 – à l'aide des instruments les plus récents et perfectionnés, et surtout pour les autres fragments de la grotte 7. Les résultats concrets de la première analyse criminalistique (d'une partie) du fragment 7Q5 sont venus corroborer l'avis de tous les participants. Je remercie ici très cordialement le Dr Joseph Almog, Joseph Zias, ainsi que les collaborateurs de l'*Investigations Department* de la Police Nationale Israélienne et du John-Rockefeller-Museum/Antiquities Authority pour toute l'aide désintéressée qu'ils m'ont apportée.

L'enregistrement partiel de l'analyse du fragment 7Q5 par la Télévision Bavaroise faisait partie du film documentaire "Jésus inconnu", diffusé le 7.6.1992 sur la 1^{re} chaîne de télévision (ARD) en une version de 60 minutes, ainsi qu'en deux parties de 45 minutes, le 20.8.1992 (rediffusion le 23.8.92) et sur la 3^e chaîne de la Télévision Bavaroise, ainsi que les 1.9. et 6.9.1992 sur EINS PLUS.



Agrandissement détaillé des restes de caractères au milieu de la ligne 2. La partie supérieure du trait diagonal du *nu* qui part du trait vertical en haut à gauche est clairement visible. On n'a pas pu rendre visibles les restes du trait vertical de droite, dont l'aspect actuel laissa supposer – à tort – plus d'un observateur qu'ils avaient affaire aux restes éventuels d'un *alpha*. L'agrandissement montre toutefois, sans aucun doute, qu'ici aussi il a dû y avoir de l'encre (fragment à droite comme indice).

Photo Sony (tirage informatique), réalisation Sharon Landau, Jérusalem.

Συ λέγεις ότι βασιλεύς ειμι. εφωεις του
και (εις τουτο) εληλυθα εις το χο
φησω τη αληθεια: πας οων ε
ας ακουει μου τη φωνη
ο Πιλατος. Τι εστιν αληθεια?
ειπαν παλιν εξηλθεν προς
δαιους: και λεγει αυτοις. Εγω ουδ
ευρισχω εν αυτω αιτιαν. εστι δε συνηθεια
υμιν να ανα απο λυση υμιν εντω Πασχα
βουλεσθε ουν απο λυση υμιν του βασιλεα
των Ιουδαιων. Εκραυγασαν ουν παλιν
λεγοντες: Μη ταυτον αλλα τον βαρραβασ.
Ην δε ο Βαραββας Αγστης. Τότε ουν
ελαβεν ο Πιλατος τον Ιησουν και εμας
τηρωσεν και οι στρατωται πλεξαντες
στεφανου εξακλυθων, επεθησαν αυτον
τη κεφαλη και ιματιον πορφυρον
περιεβαλον αυτον και ιρχοντο το προς αυτον
και ελεγον Χαιρε ο βασιλευς των Ιουδαιων

Dos (verso)

page 102

LE LIVRE DE L'ECCLESIASTE

ECCLESIASTE 12v9 à 14 :

- 9** Outre que l'Ecclésiaste fut un sage, il a encore enseigné la science au peuple, et il a examiné, sondé, mis en ordre un grand nombre de sentences.
- 10** L'Ecclésiaste s'est efforcé de trouver des paroles agréables; et ce qui a été écrit avec droiture, ce sont des paroles de vérité.
- 11** Les paroles des sages sont comme des aiguillons; et, rassemblées en un recueil, elles sont comme des clous plantés, données par un seul maître.
- 12** Du reste, mon fils, tire instruction de ces choses; on ne finirait pas, si l'on voulait faire un grand nombre de livres, et beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps.
- 13** Ecoutons la fin du discours: Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme.
- 14** Car Dieu amènera toute oeuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.

LA VIVANTE ET PERMANENTE PAROLE DE DIEU

- Ô DIEU, Ta Parole recèle
- Le trésor le plus précieux,
- Car Ton Esprit nous y révèle
- Jésus, le Seul chemin des cieux.
- Ta Parole, vivant message,
- Nous apporte le vrai bonheur,
- La paix, la joie et le courage
- En suivant ce Divin Sauveur.
- Ta Parole, pure lumière,
- Eclaire et guide tous nos pas
- Pour que nous puissions, tendre Père,
- Te glorifier ici bas.
- Ta Parole à Ton Fils Lui-même
- Veut sans cesse attacher nos coeurs,
- Dévoilant les gloires suprêmes
- De la Personne du Seigneur.

PSAUME 119v105:

Ta parole est une lampe à mes pieds, Et une lumière sur mon sentier.

JEAN 6v68:

...Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.

MATTHIEU 24v35:

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

JEAN 4v14:

mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif...

ROMAINS 15v4 :

4 Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance.

HEBREUX 4v12 :

Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, ...

1 PIERRE 1v23 :

... la vivante et permanente parole de Dieu.

2 TIMOTHEE 2v9:

... Mais la parole de Dieu n'est pas liée.

LA BIBLE S'EXPLIQUE PAR LA BIBLE

L' Ancien Testament est complémentaire au Nouveau Testament.

Jésus est présent dans l'Ancien Testament; Il est appelé « **L' Ange de l' Eternel** »: 54 fois cité;

Ange de l' Eternel . Tout ange que Dieu envoie exécuter ses ordres pourrait être appelé l'ange du Seigneur.

2 SAMUEL 24v16:

16 Comme l'ange étendait la main sur Jérusalem pour la détruire, l'Eternel se repentit de ce mal, et il dit à l'ange qui faisait périr le peuple: Assez! Retire maintenant ta main. L'ange de l'Eternel était près de l'aire d'Aravna, le Jébusien.

1 ROIS 19v5,7:

5 Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Et voici, un ange le toucha, et lui dit: Lève-toi, mange.
7 L'ange de l'Eternel vint une seconde fois, le toucha, et dit: Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi.

Mais l'être mystérieux appelé l'Ange de l'Eternel est d'un tout autre ordre. Il est à la fois distinct et un avec l'Eternel, étant semblable à lui. Il parle comme étant Dieu lui-même et sa personne semblable confondue, avec celle du Seigneur

GENESE 16v7,10:

7 L'ange de l'Eternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Schur.
8 Il dit: Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu, et où vas-tu? Elle répondit: Je fuis loin de Saraï, ma maîtresse.
9 L'ange de l'Eternel lui dit: Retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main.
10 L'ange de l'Eternel lui dit: Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter.
11 L'ange de l'Eternel lui dit: Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël; car l'Eternel t'a entendue dans ton affliction.

GENESE 18v10,13, 14, 33:

10 L'un d'entre eux dit: Je reviendrai vers toi à cette même époque; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente, qui était derrière lui.
13 L'Eternel dit à Abraham: Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant: Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille?
14 Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Eternel? Au temps fixé je reviendrai vers toi, à cette même époque; et Sara aura un fils.
33 L'Eternel s'en alla lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham. Et Abraham retourna dans sa demeure.

GENESE 22v11,12,15,16:

11 Alors l'ange de l'Eternel l'appela des cieux, et dit: Abraham! Abraham! Et il répondit: Me voici!
12 L'ange dit: N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique.
13 Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

- 15 L'ange de l'Eternel appela une seconde fois Abraham des cieus,
16 et dit: Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique,

GENESE 31v11,13:

- 11 Et l'ange de Dieu me dit en songe: Jacob! Je répondis: Me voici!
12 Il dit: Lève les yeux, et regarde: tous les boucs qui couvrent les brebis sont rayés, tachetés et marquetés; car j'ai vu tout ce que te fait Laban.
13 Je suis le Dieu de Béthel, où tu as oint un monument, où tu m'as fait un vœu. Maintenant, lève-toi, sors de ce pays, et retourne au pays de ta naissance.

EXODE 3v2,4:

- 2 L'ange de l'Eternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point.
4 L'Eternel vit qu'il se détournait pour voir; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit: Moïse! Moïse! Et il répondit: Me voici!

JOSUE 5v13 à 15:

- 13 Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit: Es-tu des nôtres ou de nos ennemis?
14 Il répondit: Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Eternel, j'arrive maintenant. Josué tomba le visage contre terre, se prosterna, et lui dit: Qu'est-ce que mon seigneur dit à son serviteur?
15 Et le chef de l'armée de l'Eternel dit à Josué: Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint. Et Josué fit ainsi.

JOSUE 6v2:

- 2 L'Eternel dit à Josué: Vois, je livre entre tes mains Jéricho et son roi, ses vaillants soldats.

JUDE v6,12 à 22:

- 6 qu'il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure;
12 Ce sont des écueils dans vos agapes, faisant impudemment bonne chère, se repaissant eux-mêmes. Ce sont des nuées sans eau, poussées par les vents; des arbres d'automne sans fruits, deux fois morts, déracinés;
13 des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés; des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité.
14 C'est aussi pour eux qu'Enoch, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes: Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades,
15 pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies.
16 Ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent de leur sort, qui marchent selon leurs convoitises, qui ont à la bouche des paroles hautaines, qui admirent les personnes par motif d'intérêt.
17 Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous des choses annoncées d'avance par les apôtres de notre Seigneur-Jésus Christ.
18 Ils vous disaient qu'au dernier temps il y aurait des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies;
19 ce sont ceux qui provoquent des divisions, hommes sensuels, n'ayant pas l'esprit.
20 Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit,

- 21 maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle.
22 Reprenez les uns, ceux qui contestent;

JUGES 6 V12 à 22:

- 12 L'ange de l'Eternel lui apparut, et lui dit: L'Eternel est avec toi, vaillant héros!
13 Gédéon lui dit: Ah! mon seigneur, si l'Eternel est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées? Et où sont tous ces prodiges que nos pères nous racontent, quand ils disent: L'Eternel ne nous a-t-il pas fait monter hors d'Egypte? Maintenant l'Eternel nous abandonne, et il nous livre entre les mains de Madian!
14 L'Eternel se tourna vers lui, et dit: Va avec cette force que tu as, et délivre Israël de la main de Madian; n'est-ce pas moi qui t'envoie?
15 Gédéon lui dit: Ah! mon seigneur, avec quoi délivrerai-je Israël? Voici, ma famille est la plus pauvre en Manassé, et je suis le plus petit dans la maison de mon père.
16 L'Eternel lui dit: Mais je serai avec toi, et tu battras Madian comme un seul homme.
17 Gédéon lui dit: Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, donne-moi un signe pour montrer que c'est toi qui me parles.
18 Ne t'éloigne point d'ici jusqu'à ce que je revienne auprès de toi, que j'apporte mon offrande, et que je la dépose devant toi. Et l'Eternel dit: Je resterai jusqu'à ce que tu reviennes.
19 Gédéon entra, prépara un chevreau, et fit avec un épha de farine des pains sans levain. Il mit la chair dans un panier et le jus dans un pot, les lui apporta sous le térébinthe, et les présenta.
20 L'ange de Dieu lui dit: Prends la chair et les pains sans levain, pose-les sur ce rocher, et répands le jus. Et il fit ainsi.
21 L'ange de l'Eternel avança l'extrémité du bâton qu'il avait à la main, et toucha la chair et les pains sans levain. Alors il s'éleva du rocher un feu qui consuma la chair et les pains sans levain. Et l'ange de l'Eternel disparut à ses yeux.
22 Gédéon, voyant que c'était l'ange de l'Eternel, dit: Malheur à moi, Seigneur Eternel! car j'ai vu l'ange de l'Eternel face à face.

JUGES 13v13 à 22:

- 13 L'ange de l'Eternel répondit à Manoach: La femme s'abstiendra de tout ce que je lui ai dit.
14 Elle ne goûtera d'aucun produit de la vigne, elle ne boira ni vin ni liqueur forte, et elle ne mangera rien d'impur; elle observera tout ce que je lui ai prescrit.
15 Manoach dit à l'ange de l'Eternel: Permets-nous de te retenir, et de t'apprêter un chevreau.
16 L'ange de l'Eternel répondit à Manoach: Quand tu me retiendrais, je ne mangerais pas de ton mets; mais si tu veux faire un holocauste, tu l'offriras à l'Eternel. Manoach ne savait point que ce fût un ange de l'Eternel.
17 Et Manoach dit à l'ange de l'Eternel: Quel est ton nom, afin que nous te rendions gloire, quand ta parole s'accomplira?
18 L'ange de l'Eternel lui répondit: Pourquoi demandes-tu mon nom? Il est merveilleux.
19 Manoach prit le chevreau et l'offrande, et fit un sacrifice à l'Eternel sur le rocher. Il s'opéra un prodige, pendant que Manoach et sa femme regardaient.
20 Comme la flamme montait de dessus l'autel vers le ciel, l'ange de l'Eternel monta dans la flamme de l'autel. A cette vue, Manoach et sa femme tombèrent la face contre terre.
21 L'ange de l'Eternel n'apparut plus à Manoach et à sa femme. Alors Manoach comprit que c'était l'ange de l'Eternel,
22 et il dit à sa femme: Nous allons mourir, car nous avons vu Dieu.

ZACHARIE 1v10 à 13:

- 10 L'homme qui se tenait parmi les myrtes prit la parole et dit: Ce sont ceux que l'Eternel a envoyés pour parcourir la terre.

- 11 Et ils s'adressèrent à l'ange de l'Eternel, qui se tenait parmi les myrtes, et ils dirent: Nous avons parcouru la terre, et voici, toute la terre est en repos et tranquille.
- 12 Alors l'ange de l'Eternel prit la parole et dit: Eternel des armées, jusques à quand n'auras-tu pas compassion de Jérusalem et des villes de Juda, contre lesquelles tu es irrité depuis soixante-dix ans?

ZACHARIE 2v1,2:

- 1 ¶ Je levai les yeux et je regardai, et voici, il y avait un homme tenant dans la main un cordeau pour mesurer.
- 2 Je dis: Où vas-tu? Et il me dit: Je vais mesurer Jérusalem, pour voir de quelle largeur et de quelle longueur elle doit être.

L'ange de l'Eternel révèle la face de Dieu

GENESE 32v24 à 32:

- 24 Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore.
- 25 Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui.
- 26 Il dit: Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit: Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni.
- 27 Il lui dit: Quel est ton nom? Et il répondit: Jacob.
- 28 Il dit encore: ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.
- 29 Jacob l'interrogea, en disant: Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit: Pourquoi demandes-tu mon nom? Et il le bénit là.
- 30 Jacob appela ce lieu du nom de Peniel: car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée.
- 31 Le soleil se levait, lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait de la hanche.
- 32 C'est pourquoi jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël ne mangent point le tendon qui est à l'emboîture de la hanche; car Dieu frappa Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon.

le nom de l'Eternel est en lui

EXODE 23v20,21:

- 20 Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé.
- 21 Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et écoute sa voix; ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car mon nom est en lui.

et sa présence équivaut à la présence divine.

EXODE 32v34:

- 34 Va donc, conduis le peuple où je t'ai dit. Voici, mon ange marchera devant toi, mais au jour de ma vengeance, je les punirai de leur péché.

EXODE 33v14:

- 14 L'Eternel répondit: Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos.

ESAÏE 63v9:

9 Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours, Et l'ange qui est devant sa face les a sauvés; Il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, Et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours.

Son nom est "merveilleux"

JUGES 13v18:

18 L'ange de l'Éternel lui répondit: Pourquoi demandes-tu mon nom? Il est merveilleux.

et se retrouve dans la prophétie d' ESAÏE 9v5 appliquée au Messie: "On l'appellera admirable" (il s'agit exactement du même mot hébr.)- Il ressort de tout cela que l'apparition de l'Ange de l'Éternel est une véritable théophanie (v. ce mot), ou apparition de Dieu. L'Éternel lui-même est invisible, et personne n'a jamais pu l'apercevoir

JEAN 6v40:

40La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.

EXODE 33v20:

20 L'Éternel dit: Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.

JEAN 1v18:

18 Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

1 TIMOTHEE 6v13 à 16:

13 Je te recommande, devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus-Christ, qui fit une belle confession devant Ponce Pilate,

14 (6-13) de garder le commandement, (6-14) et de vivre sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus Christ,

15 que manifestera en son temps le bienheureux et seul souverain, le roi des rois, et le Seigneur des seigneurs,

16 qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen!

Le Fils unique est celui qui le manifeste, non seulement par son incarnation dans le Nouveau Testament , mais déjà dans l'Ancien Testament par les apparitions de l'ange de l'Éternel (théophanies).

Ainsi s'harmonisent les textes d'après lesquels d'une part nul ne peut voir et n'a jamais vu Dieu, et d'autre part des croyants de l'ancienne alliance ont eu une rencontre réelle avec la divinité (Genèse. 32.30; Exode. 24.10 cf. Actes. 7.38; c'était l'Ange qui parlait avec Moïse etc.).

GENESE 32v30

30 Jacob appela ce lieu du nom de Peniel: car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée.

EXODE 24v10:

10 Ils virent le Dieu d'Israël; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté.

Citons enfin Zacharie. 3.1-5, ou l'Ange de l'Eternel intervient comme le fait Christ notre avocat, pour défendre Josué accusé devant Dieu par Satan (cf.#Apocalypse 12.10 ; 1Jean 2.1-2)

ZACHARIE 3v1 à 5:

- 1 Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Eternel, et Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser.
- 2 L'Eternel dit à Satan: Que l'Eternel te réprime, Satan! que l'Eternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem! N'est-ce pas là un tison arraché du feu?
- 3 Or Josué était couvert de vêtements sales, et il se tenait debout devant l'ange.
- 4 L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui: Otez-lui les vêtements sales! Puis il dit à Josué: Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête.
- 5 Je dis: Qu'on mette sur sa tête un turban pur! Et ils mirent un turban pur sur sa tête, et ils lui mirent des vêtements. L'ange de l'Eternel était là.
- 6 L'ange de l'Eternel fit à Josué cette déclaration:
- 7 Ainsi parle l'Eternel des armées: Si tu marches dans mes voies et si tu observes mes ordres, tu jugeras ma maison et tu garderas mes parvis, et je te donnerai libre accès parmi ceux qui sont ici.
- 8 Ecoute donc, Josué, souverain sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi! car ce sont des hommes qui serviront de signes. Voici, je ferai venir mon serviteur, le germe.

APOCALYPSE 12v10:

10 Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

1 JEAN 2v1,2:

- 1 Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.
- 2 Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.

la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus–Christ.

JEAN 1v17:

17 car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus–Christ.

Jésus n'est pas venu pour abolir la loi, Il est venu pour l'accomplir

MATTHIEU 5v17:

17 Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.

JEAN 19v30:

30 Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

Jésus a accompli la loi de la foi :

On n'est pas sauvé par les oeuvres mais par la grâce de DIEU

EPHESIENS 2v8 à 10:

8 Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

9 Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie.

10 Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

LES PROMESSES DU SEIGNEUR

'imrah (im-raw') ou 'emrah (em-raw')

אמרה

Parole , promesse , ordres, sons, discours ;

1) discours, parole

1a) Parole de Dieu, la Torah, la parole incréée de Dieu

La Bible, la Parole de DIEU

dabar (daw-baw')

דבר

Mots, choses, événements, parole, manière, au sujet, de la sorte, à cause, cela, dire, propos, nouvelles, questions, ordonner, tâche,

1) discours, parole, mot, langage, chose

1a) dire, émission

1b) affaires, occupation, actions, sujet, cas, quelque chose, manière

Nouvelle : « La bonne Nouvelle » l'Evangile.

epaggelia (ep-ang-el-ee'-ah)

επαγγελια

Promesse, promis, consentement, nouvelle ;

1) **annonce, nouvelle**

2) promesse

2a) l'action de promettre, une promesse donnée ou à donner

2b) bénédiction ou bienfait promis

Ta Parole dans mon coeur // ROMAINS 10v17 : ce qu'on entend vient de la Parole de DIEU :
PSAUME 119v11 :

11 Je serre ta promesse (ta parole) dans mon coeur, Afin de ne pas pécher contre toi.

Oreille

Plus que le miel à ma bouche

PSAUME 119v103 :

103 Que tes promesses (tes paroles) sont douces à mon palais, Plus que le miel à ma bouche !

Bouche

Mes yeux devancent les veilles (de la nuit)

PSAUME 119v141 :

148 Mes yeux devancent les veilles (de la nuit) **Pour méditer ta promesse (ta parole).**

Les yeux

ACTES 2v39 :

39 Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.

EPHESIENS 6v10 à 18 :

- 10 Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante.
- 11 Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.
- 12 Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.
- 13 C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté.
- 14 Tenez donc ferme: ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice;
- 15 mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix;
- 16 prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin;
- 17 prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.
- 18 Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints.

Toute l'armure revêt le corps sauf : les oreilles, la bouche et les yeux :

- Les oreilles : pour entendre,
- La bouche pour parler,
- Les yeux pour voir.

C'est la promesse (la Parole) de DIEU qui vont les protéger.

2 CORINTHIENS 1v20 :

20 car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu.

Bibliothérapie (1) et (2)

La Bible (la promesse de DIEU) n'est pas un livre de « recettes du bonheur ». Toutefois son lecteur attentif trouve du réconfort dans les promesses que DIEU a faites à ceux qui se confient en Lui face à leurs interrogations :

- Face à la mort (1 JEAN 5v13),
- Face au sentiment de culpabilité (ESAÏE 43v25),
- Face à la peur du lendemain (MATTHIEU 6v31,32)
- Face à l'angoisse (JEAN 14v27),
- Face au manque d'énergie (ESAÏE 40v29),
- Face à la difficulté à prendre une décision (PSAUME 32v8),
- Face à la peur des catastrophes (ESAÏE 54v10),
- Face à la crainte de la vieillesse (ESAÏE 46v4).